

ECOLE DE GUERRE

PROMOTION *VERDUN* 2015 -2016



LA GUERRE DE SÉCESSION

(1861-1865)

LA LONGUE RESISTANCE DU SUD



Charge though the peach orchard, (Shiloh, Tennessee, April 6, 1862), Jean Paul Strain

Chef d'escadrons Thierry Denechaud

Sous la direction du Colonel Thierry Noulens

Résumé

En 1861, les Etats-Unis constituent une nation prospère. Cependant, une profonde fracture divise les Etats du Sud, agricoles et esclavagistes et ceux du Nord, industriels, abolitionnistes et fidèles à l'autorité fédérale. L'élection d'Abraham Lincoln met le feu aux poudres et entraîne la sécession du Sud plongeant ainsi les Etats-Unis dans la guerre civile. Le Nord dispose alors d'une telle supériorité en moyens et en ressources que le conflit semble complètement dissymétrique. La Confédération ne peut compter que sur une victoire rapide qu'elle espère obtenir grâce à ces brillants généraux. Cependant, l'armée sudiste manque d'expérience militaire et ne parvient pas à remporter de batailles décisives. Après les premiers mois de conflit, la guerre reste indécise et tout porte à croire que le Sud, complètement surpassé quantitativement dans tous les domaines et asphyxié économiquement, s'écroulera en moins d'un an. Or le Sud va combattre jusqu'en 1865. Cette longue résistance s'explique tout d'abord par l'adaptation et l'innovation de la Confédération pour minimiser ses faiblesses notamment son approvisionnement en matériel militaire. L'immensité de la zone géographique va aussi permettre au Sud de mener une défense en profondeur et de ralentir l'avancée nordiste. Ensuite, la détermination du Sud est si forte qu'elle oblige l'Union à se lancer dans la conquête d'une victoire totale, forcément longue et coûteuse. Enfin, le général Robert E .Lee, véritable héros national, est un élément clef de cette longue résistance. Grâce à son génie tactique il remporte plusieurs batailles critiques en infériorité numérique et porte ainsi l'espoir de l'ensemble de la Confédération durant toute la guerre.

Summary

In 1861, the United States of America is a prosper nation. However there is a crack between the South, rural and slavish, and the North, industrial, abolitionist and loyal to the federal authority. The election of Abraham Lincoln in 1860 sends the country to the war. In an external view, the conflict seems to be dissymmetric regarding the North superiority in all capacities. The Confederation can only hope a quick victory which is possible thanks to the agility of its great generals. Nevertheless the south army has too less experience to win a key battle. So after few months, the conflict is yet indecisive and the South has not the capabilities to endure a long war. There are strong reasons to believe the Confederation will crash down quickly. Nonetheless, it will fight until 1865. This surprise resistance could be explained firstly by the South capacity to adapt and innovate its organization for the war effort. Secondly, the Confederation uses well the operation area geography, which is very wide, and operates a defense in depth. Then, the South determination is so strong it obliges the Union to launch its forces for a total victory which is long and costly. Lastly, the general Robert.E. Lee participates directly to this resistance. Thanks to his tactical preeminence, he wins some critical battles with bad force ratio. He was a national hero and represented the Confederation main hope during the whole war.

Sommaire

Introduction.....	5
1) L'immense potentiel du Nord opposé à la détermination du Sud.	6
1.1 L'écrasante supériorité en ressources de l'Union.	6
1.2 L'armée sudiste, surclassée sur mer, dispose d'une bonne qualité terrestre. 8	
1.3 Le Sud est fortement déterminé.....	10
2) La Confédération minimise ses faiblesses et adopte une stratégie défensive. ..	11
2.1 La Confédération innove et s'adapte.	11
2.2 L'armée sudiste se défend fermement à l'Est.	12
2.3 L'immense théâtre de l'Ouest permet une défense en profondeur.	14
3) L'Union ne brise pas la volonté de la Confédération	15
3.1 Jusqu'en 1863, le Sud peut espérer gagner.	15
3.2 Après 1863, le Nord peut perdre.....	16
3.3 Le général Robert E. Lee porte l'espoir du Sud tout au long de la guerre. .	17
Conclusion.....	19
Bibliographie.....	20
Annexes.....	22

Introduction

La guerre de Sécession, ou *Civil War*, est un épisode essentiel de l'histoire des États-Unis. Cette lutte fratricide, qui a fait plus de 620 000 morts, conclue par une victoire totale du Nord, a complètement refondu le paysage social, politique, économique et culturel de l'Amérique du Nord. Ce traumatisme a été particulièrement perceptible au cours de la première moitié du XX^e siècle, notamment au travers les hésitations des États-Unis à s'engager militairement dans les deux conflits mondiaux puis une fois entrés en guerre, dans la recherche de la victoire totale.

Même si la guerre de Sécession est maintenant considérée comme un phénomène historique, de nombreuses cicatrices sont encore visibles sur le territoire américain (cimetières militaires, associations patriotiques nordiste ou sudistes, controverses récentes sur la présence de drapeaux confédérés devant le parlement de certains États). De plus, des écrits des articles et de la cinématographie continuent toujours à paraître très régulièrement sur ce thème. Les raisons de cet intérêt sont multiples. Tout d'abord, des personnages de cette époque les généraux Rober E. Lee, Ulysse S. Grant, William T. Sherman et le président Abraham Lincoln, sont devenus des héros légendaires. Les récits de leurs vies sont toujours attendus et passionnent encore le monde contemporain. Ensuite, les interrogations subsistent sur la nature exacte de cette guerre, notamment sur la place de l'esclavage. Enfin, ce conflit est une guerre civile, comme il en existe de nos jours, qui déchire totalement et profondément un pays.

L'étude historique de cette guerre reste donc particulièrement intéressante d'autant plus que cet affrontement, à l'image de certains conflits d'aujourd'hui, semble dissymétrique. Beaucoup d'ouvrages tentent, sans consensus, d'expliquer les raisons de la victoire du Nord ou de la défaite du Sud. Cependant, aucun ne se demande comment, dans un conflit aussi déséquilibré en faveur du Nord, le Sud a tenu aussi longtemps. En effet, cette guerre a duré quatre années, du bombardement de Fort Sumter¹ le 12 avril 1861, à la reddition des dernières troupes confédérées du Général J.E. Johnson le 26 avril 1865. Or, dès 1861, l'Union a un avantage en ressources

1 Le Fort Sumter est édifié en 1829 sur une île protégeant les approches du port de Charleston, en Caroline du Sud. Il est occupé en 1860 par une garnison favorable à l'Union, juste après que la Caroline du Sud eut proclamée sa sécession. Ce fort devient un symbole et porte toute l'attention du Nord et du Sud. Il est finalement bombardé par les confédérés le 12 avril 1861 et se rend le lendemain. Cet événement déclenche la guerre de Sécession.

économiques, industrielles, financières et humaines écrasant. Cette différence ne fera que s'accroître tout au long du conflit. Ensuite, sur le plan militaire, le Nord dispose de la suprématie sur mer et sur le réseau fluvial, ce qui représente un atout stratégique majeur. Dans le domaine des forces terrestres, l'Union comme la Confédération commencent la guerre d'une manière complètement improvisé. Contrairement à quelques idées reçues, le Sud ne dispose pas d'une forte supériorité qualitative. D'ailleurs les Confédérées n'obtiendront jamais de victoires décisives sur le champ de bataille. Enfin, il faut aussi prendre en considération que pendant toute la guerre les 3,5 millions d'esclaves qui résident dans le Sud seront un potentiel ennemi pour les forces confédérées. Peu d'ouvrages abordent ce dernier point et faute de références suffisantes, il ne sera pas développé dans ce mémoire.

Le Sud surclassé sur de nombreux plans vitaux et stratégiques réussira cependant à tenir plus de 4 années. En 1863, après la défaite de Gettysburg le 3 juillet, puis la reddition du verrou du Mississippi, Vicksburg, le lendemain, la Confédération semble à genoux. Le Sud est coupé en deux, les forces confédérées ont perdu totalement l'initiative et le moral de la population est au plus bas. Pourtant, le Sud résistera encore presque deux années et sera même proche d'une victoire politique en 1864. Cette lutte particulièrement longue de la Confédération mérite une étude approfondie pour en comprendre les raisons et en déduire des leçons pour les guerres actuelles et futures.

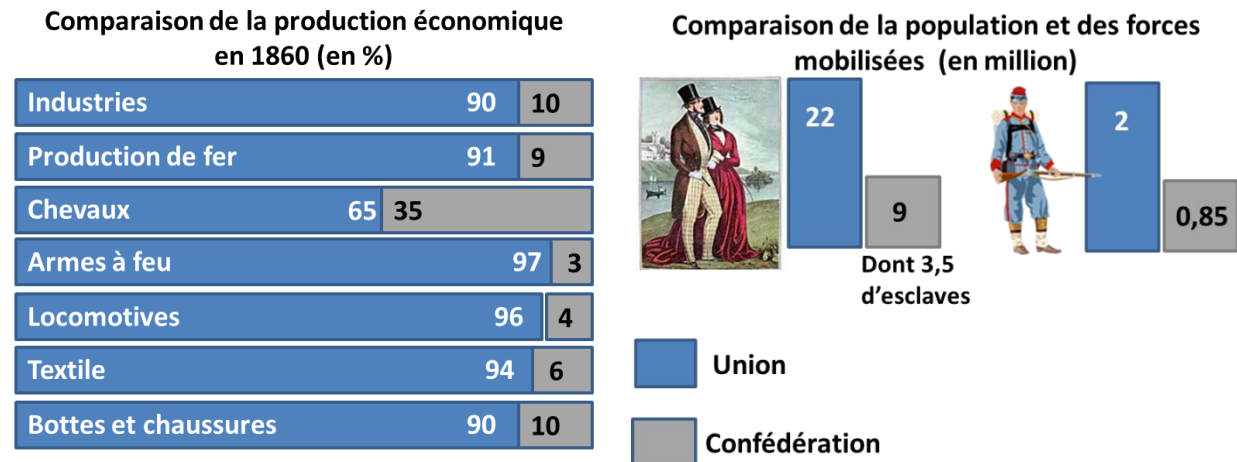
1) L'immense potentiel du Nord opposé à la détermination du Sud

Pour comprendre la résistance confédérée, il est nécessaire de comparer en détail l'ensemble des capacités des deux belligérants au début de la guerre et leur conséquence directe sur le déroulement du conflit.

1.1 L'écrasante supériorité en ressources de l'Union

En 1861, la fracture entre le Nord et le Sud repose sur deux modes de vie socialement et économiquement très différents. Le Nord est en plein développement industriel et démographique alors que le Sud reste très rural, son économie reposant essentiellement sur l'agriculture dont la rentabilité est assurée par l'esclavage. Pour mener une guerre à cette époque, ce qui reste encore vrai aujourd'hui, il faut des hommes, beaucoup d'hommes et du matériel pour les armer, les soutenir, les déplacer. Les besoins militaires sont multiples pour créer une armée efficace : canons, fusils, poudre, munitions, navires, transports ferroviaires, chariots logistiques mais aussi chaussures, vêtements et matériels médicaux. Or, la différence de potentiel

humain et industriel est abyssale entre le Nord et le Sud². Au départ, les deux belligérants ne disposent quasiment d'aucun moyen militaire, mais l'Union a la capacité de répondre rapidement et en grande quantité à ces besoins alors que l'aptitude de la Confédération est bien plus limitée. De plus, le système politique sudiste, qui préserve les prérogatives des Etats (c'est le prétexte principal de la sécession) complexifie la centralisation de l'effort de guerre et de la mobilisation. Ainsi quand Lincoln ordonne, le président confédéré Davis lui doit négocier.



Outre les ressources militaires nécessaires pour conduire la guerre, la capacité à la soutenir économiquement est tout aussi primordiale. Sur ce point la différence est encore flagrante. Le Nord possède l'essentiel des centres boursiers et bancaires, une administration financière centralisée et des ressources économiques très diversifiées. A l'inverse, la fiscalité confédérée est complètement décentralisée et non coordonnée. L'économie sudiste ne repose que sur son commerce agricole principalement fondé sur la production et l'exportation du coton (en 1860 le Sud assure 75 % de la production mondiale). Cette dépendance au coton est une réelle vulnérabilité pour le Sud. Le Nord exploite cette fragilité grâce à sa suprématie navale en mettant en place, dès le début du conflit, un blocus maritime. Ce dernier ne sera jamais complètement hermétique mais produit les effets désirés. Le Sud voit ainsi son échange commercial maritime se réduire progressivement de 2/3 alors que ses besoins sont accrus. Asphyxiée par ce blocus, la Confédération doit pour financer la guerre utiliser en abondance la planche à billet. Il s'en suit une forte hausse de l'inflation, 9 000 % en quatre ans dans le Sud, contre 80 % dans le Nord. Cette inflation a de lourdes conséquences sur la vie quotidienne de la population confédérée qui va avoir de plus en plus de difficulté à acheter les produits de premières nécessités. Des émeutes de

² Cf tableau. Tableau réalisé par l'auteur. Sources des chiffres : *Guerre et Histoire : La guerre de Sécession naissance de l'American way of war*, n°17, p 51.

la faim vont ainsi éclater dans le Sud, dont la plus célèbre est celle de Richmond en avril 1863. Cette instabilité fragilise directement le soutien de la population à l'effort de guerre mais aussi indirectement les armées par l'augmentation du nombre de déserteurs. Une lettre d'un soldat du Mississippi écrite au gouverneur de son Etat en décembre 1861 exprime clairement ce phénomène « *les hommes pauvres ont été obligés de quitter l'armée pour rentrer chez eux et nourrir leurs familles [...] Nous sommes de pauvres gens qui voulons bien défendre notre pays, mais nos familles [passent] en premier.* »³.

Le Nord dispose donc de tous les moyens pour mener une guerre moderne et longue, à l'inverse la Confédération en est complètement dépourvue et croit pouvoir se lancer dans un conflit court qu'elle espère remporter grâce à la qualité de ses soldats.

1.2 L'armée sudiste, surclassée sur mer, dispose d'une bonne qualité terrestre

En 1861, l'armée américaine n'est constituée que de 16 000 soldats professionnels. Ces troupes sont essentiellement positionnées dans l'Ouest des Etats-Unis où elles combattent les indiens et des bandes armées mexicaines. Le reste des forces américaines repose sur des milices levées par les Comtés ou les Etats, dont l'entraînement, la discipline et l'équipement sont bien faibles. De plus, la seule expérience militaire américaine est la guerre contre le Mexique de 1846-1848 dont l'impact pour le conflit à venir est limité. En effet, la résistance mexicaine a été quasiment nulle et les officiers généraux qui ont commandé au moins une brigade sont septuagénaires en 1861. Le général Robert E Lee, par exemple, a bien participé à la guerre mexicaine mais uniquement en tant qu'officier de reconnaissance, il n'a pas commandé d'unité sous le feu.

Ainsi, quand éclate la guerre, les deux armées ont tout à concevoir ou presque. Les états-majors se créent avec un embryon d'officiers professionnels et sont complétés majoritairement par des politiciens, des ingénieurs et des universitaires inexpérimentés (dont certains révéleront toutefois d'immenses talents). Pour le recrutement des soldats, le Nord et le Sud font appel à des volontaires en s'appuyant sur les milices existantes. Sur cette montée en puissance initiale des forces terrestres, la Confédération a un léger avantage grâce à trois facteurs. Tout d'abord, les milices confédérées sont un peu plus opérationnelles que celles du Nord puisqu'elles sont entraînées à faire face à une menace prise très au sérieux dans le Sud : la révolte des esclaves. Ensuite, la vie rurale et plus aristocratique de la population du Sud offre aux confédérées une cavalerie efficace qui surpasse initialement sa rivale. Cependant, le

³ McPherson J., *La Guerre de Sécession (1861-1865)*, p. 480.

manque de montures, les délais de formation, et le besoin en approvisionnement, font radicalement basculer cet avantage en 1863. Enfin, la qualité initiale des officiers du Sud est supérieure à ceux du Nord. En effet, d'une part, on constate que sur les 2 000 officiers de l'armée américaine, un tiers des officiers et parmi les plus brillants, rejoignent la Confédération et sont directement mis à contribution pour encadrer la nouvelle armée sudiste. A l'inverse, le Nord garde intacte son armée régulière laissant les nouveaux régiments de volontaires sans aucun cadre expérimenté. D'autre part, cette qualité supérieure de l'encadrement sudiste s'explique par la répartition sur le territoire américain des écoles militaires. Sur les huit existantes en 1861, sept se situent dans le Sud. Les anciens diplômés de ces établissements restent fidèles à la Confédération et fournissent un noyau d'officiers bien entraînés. Dans le Nord comme dans le Sud, les régiments de volontaires élisent leurs officiers. Si dans les Etats confédérés, les soldats choisissent des hommes dotés d'un certain bagage militaire, dans le Nord les hommes élus sont généralement des civils inexpérimentés. L'apprentissage de ces derniers se fera sur le terrain et sera une des causes des premières défaites tactiques de l'Union.

Si la Confédération dispose d'un léger avantage militaire terrestre initial, elle est complètement surpassée dans le milieu maritime. Au début du conflit, le Sud est dépourvu de flotte et ne peut compter que sur le chantier naval de Norfolk, fort capturé par les Confédérés tout au début des hostilités. A l'opposé, le Nord possède au début du conflit 42 navires et l'essentiel des chantiers navals. Surtout, la marine marchande est complètement acquise à la cause unioniste et va fournir l'encadrement et les marins nécessaires à la montée en puissance de la force navale nordiste. La Marine de l'Union achète et affrète rapidement des navires marchands puis elle les arme. Ainsi, fin 1861, 260 navires de guerre sont en service et une centaine d'autres sont en cours de construction.

Cette suprématie navale offre à l'Union une grande liberté d'action lui permettant de mettre en place le blocus maritime, de contrôler les fleuves, au combien stratégiques, et de transporter renfort et logistique d'un point à un autre des Etats-Unis. La Confédération doit donc disperser ses moyens pour protéger ses ports et ses forts fluviaux alors que l'Union peut concentrer ses efforts sur un point précis. La conquête de la Nouvelle-Orléans par une opération amphibie nordiste en avril 1862 en est un illustre exemple. La marine de l'Union démultiplie ainsi par sa présence l'efficacité des opérations terrestres.

Comme pour les ressources, sur le plan militaire la Confédération ne peut compter que sur une victoire rapide et ne dispose pas des moyens pour tenir dans la durée.

1.3 Le Sud est fortement déterminé

Au-delà de la question de l'esclavage, les Etats du Sud font sécession essentiellement car il s'agit pour eux de marquer leur autonomie vis-à-vis du pouvoir fédéral dont ils se sentent de plus en plus éloignés. Les Etats revendiquent ainsi leur pleine et entière souveraineté et se préservent le droit de ne pas appliquer les lois dictées par Washington. En ce sens, les hommes politiques du Sud s'identifient à la révolution américaine et mettent en avant le droit des peuples à disposer d'eux même. La motivation des Etats confédérés est clairement énoncée : l'indépendance vis-à-vis d'un pouvoir central avide qui menace d'imposer des lois contraires à leur mode de vie et à leur survie, en l'occurrence l'abolition de l'esclavage⁴. Les planteurs sont donc prêts à combattre pour conserver la liberté de posséder des esclaves. Pour les Sudistes blancs qui n'en possèdent pas, soit 75 % de la population, la motivation est surtout sociale. Pour ces derniers, l'abolition de l'esclavage est inacceptable puisqu'elle elle revient à « *rabaisser les Blancs libres du Sud à égalité avec les Nègres* »⁵. Ainsi, socialement et politiquement, les Sudistes ont une détermination absolue puisqu'ils ont le sentiment de se battre pour leur liberté et contre le despotisme de l'Union. Un sécessionniste de Géorgie proclame en mars 1861 « *nous seront soit des esclaves au sein de l'Union soit des hommes libres en dehors d'elle* »⁶. Le sentiment de lutte pour l'indépendance et le rejet de l'Union seront croissants au cours de la guerre avec l'invasion militaire nordiste.

Au déclenchement des hostilités, la Confédération et l'Union espèrent une guerre courte en gagnant une ou deux batailles décisives (Lincoln a levé 75 000 volontaires pour une durée de 3 mois uniquement). Or, après 90 jours de conflit, la seule grande bataille est celle de Bull Run en juillet 1861. La Confédération remporte cette dernière mais ne peut pas l'exploiter refermant ainsi tout espoir d'une victoire rapide. La machine industrielle unioniste se met alors en route et le conflit devient quasiment dissymétrique. L'écrasant rapport de force terrestre et la suprématie maritime de l'Union laissent penser que la résistance de la Confédération va être courte. Cependant, même si le moral de la population confédérée est touché par les privations, la détermination globale sudiste reste forte obligeant le Nord à se lancer dans une stratégie de conquête territoriale forcément plus longue et coûteuse.

⁴ Voir carte de la répartition de l'esclavage en annexe 2.

⁵ McPherson J., *La Guerre de Sécession (1861-1865)*, p. 267.

⁶ McPherson J., *La Guerre de Sécession (1861-1865)*, p. 265.

2) La Confédération minimise ses faiblesses et adopte une stratégie défensive

La Confédération, face à la terrible machine de guerre de l'Union, trouve les recours et moyens nécessaires pour minimiser ses faiblesses et poursuit le conflit en adoptant une stratégie très défensive. Géographiquement, la chaîne montagneuse des Appalaches⁷ va couper la zone de conflit en deux théâtres d'opérations très différenciés : un immense théâtre à l'Ouest pourvu de peu d'infrastructures et un théâtre très étroit à l'Est. Ce dernier porte toute l'attention des deux belligérants puisqu'il se situe entre les deux capitales, Washington et Richmond, qui ne sont séparées que de 175 km.

2.1 La Confédération innove et s'adapte

La Confédération, pour résoudre son problème d'approvisionnement en matériel militaire, trouve un homme providentiel : Josiah Gorgas. Celui-ci se révèle être un génie de l'organisation et de l'improvisation. Pour trouver du salpêtre, élément essentiel à la fabrication de la poudre, il crée un bureau des mines particulièrement efficace. Il fait aussi construire une grande fabrique de poudre en Géorgie, un arsenal en Alabama, récupère les plombs des champs de batailles, fait fondre les cloches etc. Il expédie un autre héros inconnu, Caleb Huse, en Europe pour acheter des fusils, des munitions et contourner le blocus de l'Union. Les actions de ces deux hommes sont particulièrement efficaces et après l'été 1862, le Sud fabrique et importe, nonobstant le blocus de l'Union, du matériel militaire en quantité suffisante pour répondre au besoin de son armée. Avant cette date, le principal fournisseur de la Confédération est l'Union. Plus de 45 000 fusils sont ainsi pris par les soldats confédérés dans les arsenaux fédéraux. Le Sud réussit donc habilement à s'approvisionner en matériel militaire pendant toute la durée de la guerre.

La Confédération pour atténuer sa deuxième grande faiblesse, sa Marine, trouve des solutions innovantes et audacieuses. Le ministre de la Marine confédérée, Stephen R. Mallory, concentre ses efforts pour maximiser le peu de ressources dont il dispose. Véritable héros de l'ombre, il transforme des vedettes de douanes en canonnières, impulse le développement des mines maritimes qui seront mises en place et déployées à l'entrée des ports et à l'embouchure des fleuves (ces mines neutraliseront plus de 43 navires de l'Union). Il encourage la construction du premier sous-marin militaire, le *CSS Hunley*⁸. Ce dernier ne coule qu'un seul navire en février 1864 et

⁷ Voir cartes : géographie de la zone d'opérations en annexe 1 et déroulement général du conflit en annexe 3.

⁸ Du nom de son constructeur Horace Hunley.

sombre lui-même lors de cette action, mais l'impact psychologique de cette invention éloigne un peu les navires nordistes du littoral confédéré. Enfin, toujours sous l'impulsion de S.R. Mallory, la Marine sudiste construit quelques navires cuirassés qui freinent la prise de contrôle des zones maritimes par l'Union. Le plus célèbre cuirassé, le *CSS Virginia*, affronte son homologue nordiste, l'*USS Monitor*, en mars 1862 près de Norfolk. Cette bataille, qui se termine sur un match nul, fut la première confrontation de navires cuirassés de l'histoire.

D'autres confédérés émergent de cette lutte maritime. James D. Bulloch, représentant confédéré en Angleterre, réussit à faire construire, malgré toutes les contraintes administratives et diplomatiques, deux croiseurs modernes par les arsenaux anglais. Raphael Semmes, officier de marine sudiste, prend en 1862 le commandement d'un de ses deux navires, le *CSS Alabama*. Il réalise ensuite une véritable hécatombe dans la marine marchande de l'Union (il capture 69 navires) obligeant le Nord à détourner une partie de ses moyens militaires pour protéger ses navires marchands.

Toutes ces opérations perturbent la suprématie navale de l'Union et desserrent l'emprise du blocus maritime sur l'économie confédérée.

La Confédération s'adapte donc à une guerre qui se prolonge en développant des systèmes et organisations concrètes et efficaces grâce à des hommes ingénieux et audacieux. Ces actions évitent au Sud de s'écrouler après quelques mois de conflit et donnent à la Confédération les moyens de poursuivre la guerre terrestre.

2.2 L'armée sudiste se défend fermement à l'Est

Tout d'abord, il faut prendre en considération qu'en 1861, les 2 000 officiers diplômés de West Point ont tous suivi la même instruction. A cette époque, le règlement de formation des unités américaines reposent principalement sur les manuels du général Winfield Scott qui datent de 1835. Ces derniers ont certes été actualisés par le lieutenant-colonel William J. Hardee en 1855, mais à l'origine ils sont eux même issues des règlements français de 1791. La référence doctrinale américaine est le *Précis de l'art de la guerre* de 1838 du général suisse Antoine Henri Jomini. Les officiers nordistes et sudistes utilisent donc un système datant du début du XIX^e siècle qui va se relever obsolète et particulièrement sanglant. En effet, deux facteurs remettent profondément en cause l'application de ces doctrines. Le premier est l'innovation technologique du fusil, plus exactement du canon rayé et de la balle cylindro-ogivale *Minié*. En 1861, les fusils peuvent tirer précisément jusqu'à 300 m, alors que la portée pratique de ceux des guerres napoléoniennes n'est que de 150 m. Cette avancée technologique donne un avantage décisif au feu défensif. Le deuxième facteur est la

capacité de manœuvre des unités. Les soldats des deux camps sont peu entraînés et plutôt mal encadrés. Or, les manœuvres tactiques de niveau brigade, division et corps d'armée nécessitent une coordination précise et un véritable savoir-faire que les Américains ne possèdent absolument pas au début du conflit. Le général Robert E. Lee le découvre à ses dépens lors de sa première campagne en Virginie occidentale en 1861. Il planifie une admirable manœuvre offensive qui se termine néanmoins sur un échec car ses subordonnées ne sont pas capables de la mettre en œuvre. Par contre, ce revers sans conséquences majeures offre à Robert E. Lee une première expérience qui lui sera grandement profitable pour la suite du conflit.

L'avantage militaire est donc nettement en faveur du défenseur. Sur le théâtre d'opération de l'Est, situé entre les chaînes des Appalaches et l'océan Atlantique, cet avantage est amplifié par le terrain. En effet, la zone de confrontation est petite, 100 km de front sur 175 de profondeur, et elle est compartimentée par de nombreuses rivières qui coulent d'Ouest en Est. Les possibilités de grande manœuvre de contournement et d'effets de surprise sont de ce fait très limitées. Sur ce théâtre, l'armée sudiste composée de 70 000 à 90 000 hommes possède les généraux les plus compétents. Le fin tacticien, Robert E. Lee en a le commandement et dispose de subordonnées intelligents et efficaces : son bras droit Thomas J. Jackson, surnommé *Stonewall* (qui décèdera au combat en 1863), l'audacieux James E. B. Stuart à la tête de la brigade de cavalerie, et les célèbres généraux James Longstreet, Daniel H. Hill, Ambrose P. Hill et George E. Pickett. En face, l'armée de l'Union composée de 100 000 à 150 000 hommes dispose aussi de brillants généraux de divisions. Cependant Abraham Lincoln éprouve de grandes difficultés à trouver un commandant en chef efficace. Avant la nomination de Ulysse S. Grant en 1864, cinq généraux se succèdent, sans vaincre ni convaincre, à la tête de cette armée : le populaire mais prudent George B. McClellan puis John Pope, Ambrose Burnside ensuite Joseph Hooker et finalement George G. Meade. Cette différence de qualité dans le commandement et la situation géographique permettent au Sud de tenir solidement sur ce front en remportant des batailles défensives malgré un rapport de force de plus en plus défavorable. Ces batailles ne sont pas purement défensives, Robert E. Lee utilise une tactique « offensive-défensive ». En effet, il économise ses moyens à l'aide de points d'appui ou lignes défensives préparées qui supportent les attaques nordistes et concentre ses forces pour les contre-attaquer à l'aide de manœuvres de contournement. En revanche les deux opérations purement offensives du général sudiste se soldent par des revers avec les batailles d'Antietam en 1862 et Gettysburg en 1863. Ces deux engagements sont tactiquement plus des batailles indécises que

des défaites. Par contre il s'agit bien d'échecs opérationnels qui font perdre l'initiative à la Confédération et usent des forces déjà bien amoindries. A partir du printemps 1864, à l'Est, les confédérés n'ont plus les moyens de lancer des offensives et s'enterrent. Les batailles rangées laissent ainsi place aux tranchées, prémices de la Première Guerre mondiale, qui stabilisent le front. Les Sudistes rejettent alors pendant plus d'un an tous les assauts nordistes en leur infligeant de lourdes pertes.

Le théâtre d'opérations de l'Est est politiquement et moralement le plus important du conflit. La Confédération y concentre donc ses meilleures forces en espérant remporter une victoire décisive. Si le Sud ne parvient à l'obtenir, par contre il contient habilement pendant toute la durée de la guerre des forces de l'Union bien supérieures en nombre. Figée à l'Est, l'évolution de la guerre se réalise sur le théâtre d'opérations de l'Ouest, dont l'immensité va constituer un autre atout pour la résistance de la Confédération.

2.3 L'immense théâtre de l'Ouest permet une défense en profondeur

Le théâtre d'opération de l'Ouest a une ligne de confrontation qui s'étend initialement de la chaîne des Appalaches jusqu'à l'Ouest du Missouri, soit un front de 1 500 km. En plus de sa très grande taille, cette zone n'est pourvue que de peu d'infrastructures. Les quelques voies ferrées et les grands fleuves⁹, le Mississippi et le Tennessee, sont les principaux axes de mobilité et de ravitaillement pour les deux armées. Les batailles se déroulent donc pour le contrôle de ces points vitaux. La Confédération, concentrée sur le théâtre de l'Est, organise sa défense à l'Ouest en répartissant son armée dans les forts et villes fortifiées qui contrôlent les fleuves et nœuds ferroviaires. Sur ce théâtre, la Confédération, en adoptant une posture fixe et avec des moyens faibles, laisse totalement l'initiative militaire à l'Union. Dans cette zone, l'armée nordiste est composée d'une force mobile d'environ 70 000 hommes et d'une importante flotte fluviale. L'ensemble de cette force dispose de généraux qui vont se révéler particulièrement compétents : Ulysse S. Grant, William T. Sherman, Don Carlos Buell et Andrew H. Foote qui commande la force navale. Libre de ces mouvements, cette armée se lance alors à la conquête des points d'appuis sudistes qui se rendent les uns après les autres. Néanmoins, plus l'armée nordiste avance en territoire confédéré plus elle met du temps à s'emparer de ces points fortifiés. En effet, des détachements de cavalerie sudistes commandés par les audacieux généraux

⁹ Voir cartes : géographie de la zone d'opérations annexe 1 et déroulement général du conflit en annexe 3.

Braxton Bragg et Nathan B. Forrest effectuent des raids sur les arrières des forces nordistes. Appuyés et relayés par des actions de guérilla locales, ils détruisent des dépôts d'approvisionnement, des ponts et des voies ferrées. Ces actions ralentissent considérablement l'avancée de l'armée de l'Union, l'obligeant à détacher 1/3 de ses forces pour contrôler et protéger ses axes logistiques. L'Union confronté ainsi à de petites forces régulières très mobiles, à des actions de guérilla et à de solides points d'appuis, va progresser lentement sur les quelques couloirs de mobilité du théâtre de l'Ouest¹⁰. Cette lente progression permet au Sud de poursuivre son effort à l'Est qui reste le théâtre principal. L'historien Gary W. Gallagher explique cet effort confédéré à l'Est : « *La confédération aurait pu perdre la guerre à l'Est ou à l'Ouest mais elle n'aurait pu la gagner qu'à l'Est* ». ¹¹.

Ainsi, grâce à des hommes ingénieux, audacieux et une bonne capacité d'adaptation, le Sud trouve les ressources nécessaires pour mener plusieurs années de guerre. La géographie des théâtres d'opérations, la supériorité militaire défensive de l'époque et la qualité des officiers sudistes permettent à la Confédération de briser l'élan offensif fédéré à l'Est et de le ralentir à l'Ouest. Ces caractéristiques géographiques et militaires sont donc des facteurs clefs qui expliquent la longue résistance du Sud.

3) L'Union ne brise pas la volonté de la Confédération

Au début du conflit tous les espoirs sont permis pour la Confédération qui peut envisager une victoire militaire ou le soutien d'une force étrangère. 1863 est l'année charnière qui voit la confrontation tourner nettement à l'avantage du Nord. Néanmoins, la Confédération continue la lutte en espérant un effondrement politique nordiste ou un exploit du héros national : le général Robert E. Lee. Mais cet espoir politique va s'écrouler avec la réélection de Lincoln en novembre 1864 et le général sudiste ne réalisera pas de miracle. La fin de la Confédération sera alors toute proche.

3.1 Jusqu'en 1863, le Sud peut espérer gagner

Au début du conflit, la Confédération avec une armée mieux commandée et une cavalerie plus efficace remportent sur le théâtre de l'Est les premières batailles tactiques. Cependant, l'armée sudiste manque d'expérience pour transformer ces succès en victoire décisive. En 1861, le général sudiste Pierre G.T. Beauregard

¹⁰ Voir cartes : déroulement général du conflit en annexe 3 et évolution du conflit en annexe 4

¹¹ Traduction de l'auteur de l'ouvrage. Mc Pherson J., Jones A., Gallagher G., Mitchell R., Glatthaar J., *Why the Confederacy Lost*, Gabor S. Boritt, p. 105.

remporte la bataille de Bull Run mais ne peut l'exploiter car son armée est complètement désorganisée à la fin de l'engagement. De même, Robert E. Lee repousse l'armée de George B. McClellan près de Richmond lors de la bataille des sept jours en juin 1862. Néanmoins, le général sudiste ne détruit pas l'armée nordiste car il n'arrive pas à coordonner parfaitement l'action de ses subordonnées. Après ces deux opportunités de victoire pour la Confédération, la supériorité des forces de l'Union devient de plus en plus importante. Néanmoins le Sud, grâce au génie du général Robert E. Lee continue encore à remporter des victoires tactiques défensives qui soutiennent le moral de sa population. Les politiciens confédérés se trouvent aussi dans une position propice pour négocier une aide extérieure de la France ou de l'Angleterre. En effet, les élites de ces deux pays sont plutôt favorables à la Confédération et vont lui fournir un soutien non officiel. La France qui a des objectifs politiques sur le Mexique voit d'un bon œil la division de la puissance grandissante des Etats-Unis. Elle est donc particulièrement intéressée pour intervenir au côté du Sud mais regarde attentivement le déroulement des opérations. Jusqu'en 1863, la Confédération dispose encore d'une liberté d'action politique et militaire suffisante pour reprendre l'initiative. Le président Jefferson Davis envoie ainsi R.E. Lee dans une opération offensive en juin 1863 afin d'obtenir un succès qu'il espère décisif. Le général sudiste comprend lui aussi la situation générale du Sud et tente à Gettysburg de détruire l'armée nordiste en lançant toutes ses forces dans la bataille. Cette dernière se termine par un échec qui, cumulée avec la chute de Vicksburg le 4 juillet à l'Ouest, fait basculer définitivement le conflit en faveur de l'Union. A genoux militairement le Sud continuera pourtant à résister encore deux années.

3.2 Après 1863, le Nord peut perdre

Les échecs militaires du Sud de juillet 1863 ont aussi des répercussions sur la politique extérieure. La France et l'Angleterre, déjà moins enclines à aider militairement la Confédération depuis la déclaration d'émancipation de Lincoln le 1^{er} janvier 1863, ne croient plus en la victoire du Sud et stoppent définitivement toute velléité d'intervention. Ces défaites, associées au blocus maritime de l'Union qui devient de plus en plus efficace, ont un effet dévastateur sur le morale de la population sudiste. Le soutien au gouvernement fléchit, des émeutes de la faim éclatent dans les grandes villes et le nombre de déserteurs s'agrandit dans les rangs de l'armée. La Confédération ne s'écroule par pour autant et continue le combat en espérant un effondrement intérieur de l'Union. En effet, du côté nordiste la politique d'Abraham Lincoln est vivement critiquée par le parti démocrate qui prône la paix et insiste pour trouver un compromis avec le Sud. De l'incompréhension et de la

lassitude se disséminent rapidement au sein de la population nordiste qui montre un soutien de plus en plus limité à cette guerre meurtrière dont l'objectif lui semble finalement bien trop coûteux. En mars 1863, l'Union est obligé d'avoir recours à la conscription (mise en place dès avril 1862 dans le Sud). Cette décision, contraire aux traditions des Américains très attachés à leurs libertés individuelles, déclenche de vives polémiques. Le choix se fait par tirage au sort et les remplacements sont autorisés moyennant une somme fixe. Très vite les inégalités apparaissent et font monter une tension populaire dans toute l'Union. Des émeutes éclatent dans les grandes villes dont la plus sanglante est celle de New York en juillet 1863 qui fait plus d'une centaine de victimes. Cette lassitude de la population et les critiques politiques se poursuivent jusqu'en juillet 1864 car la situation militaire n'évolue pas, contrairement aux morts qui s'accumulent. En effet, à l'Est U.S. Grant a pris le commandement des opérations et se lance dans une campagne offensive très agressive contre R.E. Lee. Ce dernier résiste brillamment et lui inflige de lourdes pertes, 50 000 Nordistes sont mis en hors de combat contre 30 000 Sudistes. A l'Ouest, le général W.T. Sherman débute son célèbre et audacieux raid offensif au travers la Géorgie mais se retrouve bloqué en juillet devant les retranchements confédérés à Atlanta. En juillet 1864, la situation est donc politiquement très critique pour le Nord. Si les élections présidentielles s'étaient déroulées à ce moment les partisans de la paix auraient pu obtenir une position très influente sur le nouveau gouvernement. Finalement, la situation militaire évolue favorablement pour l'Union grâce à W.T. Sherman qui s'empare d'Atlanta le 2 septembre et à U.S. Grant qui encercle Richmond et débute le siège de Petersburg. Lincoln utilise habilement ces victoires sur la scène politique et garde son mandat présidentiel lors de l'élection de novembre. Cette réélection de Lincoln scelle définitivement les espoirs de victoire confédérée. Les derniers mois du conflit se résument en une attrition de l'armée sudiste qui a de moins de ravitaillement et de plus en plus de déserteurs. Sous la pression de U.S. Grant, R.E. Lee abandonne finalement Richmond le 2 avril avec le reste de son armée. Poursuivi par l'armée nordiste, il se rend à Appomattox le 9 avril. La guerre de Sécession est terminée après quatre années d'un conflit meurtrier.

3.3 Le général R. E. Lee porte l'espoir du Sud tout au long de la guerre

La Confédération aurait-elle pu réellement gagner la guerre ? Faute d'avoir réellement les moyens de la remporter elle aurait pu surtout la perdre beaucoup plus rapidement. Comme le souligne l'historien James McPherson¹², la guerre est une contingence

¹² McPherson J., *La Guerre de Sécession (1861-1865)*, p. 939.

d'évènements ponctuels orientant le cours d'un conflit qui peut tourner autrement. Durant la guerre de Sécession, tous ces tournants sont pour la plupart liés au général Robert E. Lee et à son armée. Par deux fois principalement, en 1862 et 1863 mais aussi dans une moindre mesure en 1864, R.E. Lee brise l'élan de la puissante armée de l'Union. Grâce à ces victoires il dégrade aussi la volonté nordiste de poursuivre la lutte face à l'ampleur du sacrifice à consentir. Si ses premières campagnes sont brouillonnent et manquent de coordination, les suivantes, en dépit de quelques revers, sont de brillantes réussites compte tenu des moyens limités dont il dispose. Pendant ces quatre années de guerre, le générale R.E. Lee commande une armée solide, soudée et qui a une confiance totale en son chef. Appuyée et relayée par des subordonnés talentueux, chacun dans leurs domaines, son armée tient habilement en échec tous ses adversaires au cours d'engagements où elle est toujours en infériorité numérique. Sur le plan tactique, Robert E. Lee, officier du génie, innove en valorisant ses lignes défensives pour économiser ses moyens. Il n'hésite pas non plus à diviser ses forces pour mener des manœuvres de contournement risquées et audacieuses dans lesquelles il concentre ses meilleures troupes. Il est le général qui a livré et remporté, même de manière imparfaite, le plus de batailles pendant le conflit. Armistead Long, général sudiste, le décrit ainsi « *ses propres méthodes, personne ne pouvait les prévoir, il les variait à chaque commandant qui lui était opposé. Il avait une méthode avec McClellan, une autre avec Pope, une autre avec Hooker, et encore une autre avec Grant.*»¹³ Durant toute la durée de la guerre, R.E. Lee et son armée tiennent finalement à bout de bras la Confédération presque partout malmenée. Craint et respecté par ses ennemis, adulé par son armée et la population confédérée, il incarne la résistance sudiste prête à se battre jusqu'au bout quelles que soient les circonstances.

¹³ Bernard V., *Robert E. Lee : La Légende sudiste*, p 317.

Conclusion

La Confédération, complètement dépassée par le Nord en ressources, dominée dans le milieu maritime, asphyxiée par le blocus naval, surpassée par le nombre, va résister quatre années grâce à la conjonction de quatre éléments majeurs. Le premier est l'ingéniosité et la résilience des hommes, ou plutôt de certains hommes, qui vont permettre au Sud de pallier en partie son manque de ressource et de ralentir l'impact de la domination maritime du Nord. Le second élément est le manque de préparation des armées, tant pour l'Union que pour la Confédération, qui va engendrer des batailles offensives sanglantes et non décisives par l'application de doctrines qui ne prennent en compte ni l'évolution technologique ni l'inexpérience des soldats. Si cette impréparation empêche toute victoire décisive du Sud, elle donne à la Confédération les moyens de résister aux velléités offensives du Nord. Le troisième facteur est la géographie de la zone d'engagement, notamment l'immensité de l'Ouest, qui va permettre aux Confédérés de freiner l'avancée nordiste en utilisant des points d'appuis et en frappant la logistique fédérale par des raids et des actions de guérilla. Dernier point, la Confédération va montrer une grande détermination malgré les privations de sa population. Le moral du Sud fluctue avec les victoires et défaites militaires, avec les perspectives d'intervention étrangère ou de changement politique du Nord, mais l'espoir existe toujours dans le camp de la Confédération obligeant le Nord à s'engager dans un combat long et coûteux. Enfin, outre ces quatre facteurs, le général Robert.E. Lee est le dernier élément clef de cette longue résistance car son génie tactique permet aux Sud de gagner plusieurs batailles critiques en infériorité numériques. Véritable héros national, le général sudiste porte ainsi l'espoir de l'ensemble de la Confédération tout au long de la guerre.

Ces quatre éléments : l'adaptabilité humaine, la préparation militaire, le terrain et la détermination sont des facteurs clefs que l'on retrouve dans de nombreux conflits et qui sont à l'origine de victoires, de défaites ou de résistances acharnées, notamment dans les conflits asymétriques. Cette résistance sudiste met en perspective les difficultés d'anticiper la capacité d'adaptation d'un adversaire et d'évaluer sa détermination. L'effondrement moral de l'ennemi est un objectif qui prend du temps. Il est ainsi primordial de se demander, avant de s'engager dans un conflit même dissymétrique ou asymétrique, si notre détermination est vraiment plus forte que celle de l'adversaire ?

Bibliographie

➤ **Publications**

- Bernard V., *Robert E. Lee : La Légende sudiste*, Perrin, 2014, 447p.
- Kaspi A., *La Guerre de Sécession : Les Etats désunis*, Gallimard, 1992, 192p.
- McPherson J., *La Guerre de Sécession (1861-1865)*, Robert Laffont, 1991, 1004p.
- Beringer R., Hattaway H., Jones A., Still W., *Why the south Lost the Civil War*, Univeristy of Georgia Press, 1986, 582p.
- Hattaway H., Jones A., *How the North Won : A Military History of the Civil War*, Paperback, 1991, 743p.
- Mc Pherson J., Jones A., Gallagher G., Mitchell R., Glatthaar J., *Why the Confederacy Lost*, Gabor S. Boritt, 1995, 209p.
- Ameur F., *La Guerre de Sécession*, PUF, *Que sais-je ?* 2013, 127p.

➤ **Périodiques**

- *Guerre et Histoire : La guerre de Sécession naissance de l'American way of war*, n°17, 2014.
- *Historia : la Guerre de Sécession*, Thématique n° 94, 2005.
- *Guerres et Batailles : Histoire de la Guerre de Sécession*, numéro spécial n° 11, 2015.

➤ **Site internet**

- Site internet de West Point, consulté en février 2016 :
<http://www.westpoint.edu/history/sitepages/american%20civil%20war.aspx>
- Wikimedia, consulté en mars 2016 :
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:American_Civi_War
- Site black belt heritage , consulté en avril 2016 :
<http://www.alblackbeltheritage.org>
- Site Civil War Trust, consulté en avril 2016 :

➤ **Bandes dessinées**

- Raoul Cauvin et Willy Lambil, *Les Tuniques Bleues*, Dupuis, depuis 1972.

On trouve dans *Les Tuniques Bleues* quelques illustrations intéressantes et réalistes comme le premier affrontement de navires cuirassés, la supériorité défensive tactique, le peu d'efficacité des charges de cavalerie (celles du capitaine *Stark* se finissent le plus souvent par une retraite avec de nombreuses pertes.). Au-delà de ces quelques illustrations, c'est la lecture de cette bande dessinée, quand j'étais jeune, qui m'a fait découvrir la guerre de Sécession.

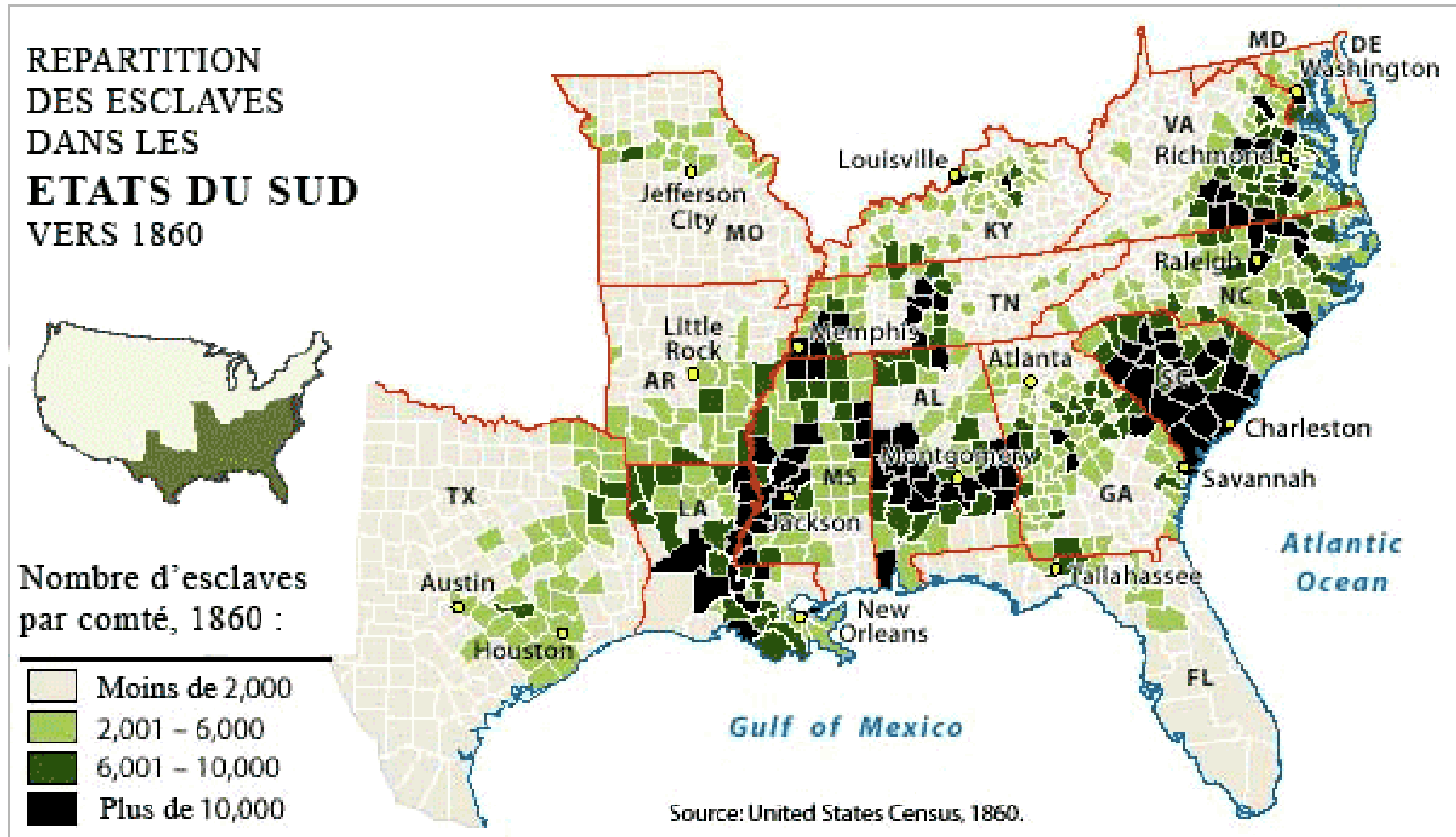
➤ **Jeu vidéo**

- *American Civil War*, AGEOD's, 2007.

Ce jeu vidéo est un wargame de niveau stratégique qui retrace l'ensemble du conflit et qui prend en compte de nombreux paramètres : ressources, qualité de commandement des généraux, morale de la population, blocus maritime, approvisionnement logistique, déplacement ferré, etc. Les différentes parties que j'ai expérimentées en tant que sudiste ou nordiste, avec les limites d'un jeu vidéo, m'ont néanmoins confirmé dans l'idée que militairement la décision était difficile à obtenir à l'Est et qu'il fallait du temps pour l'obtenir à l'Ouest.

ANNEXE 2

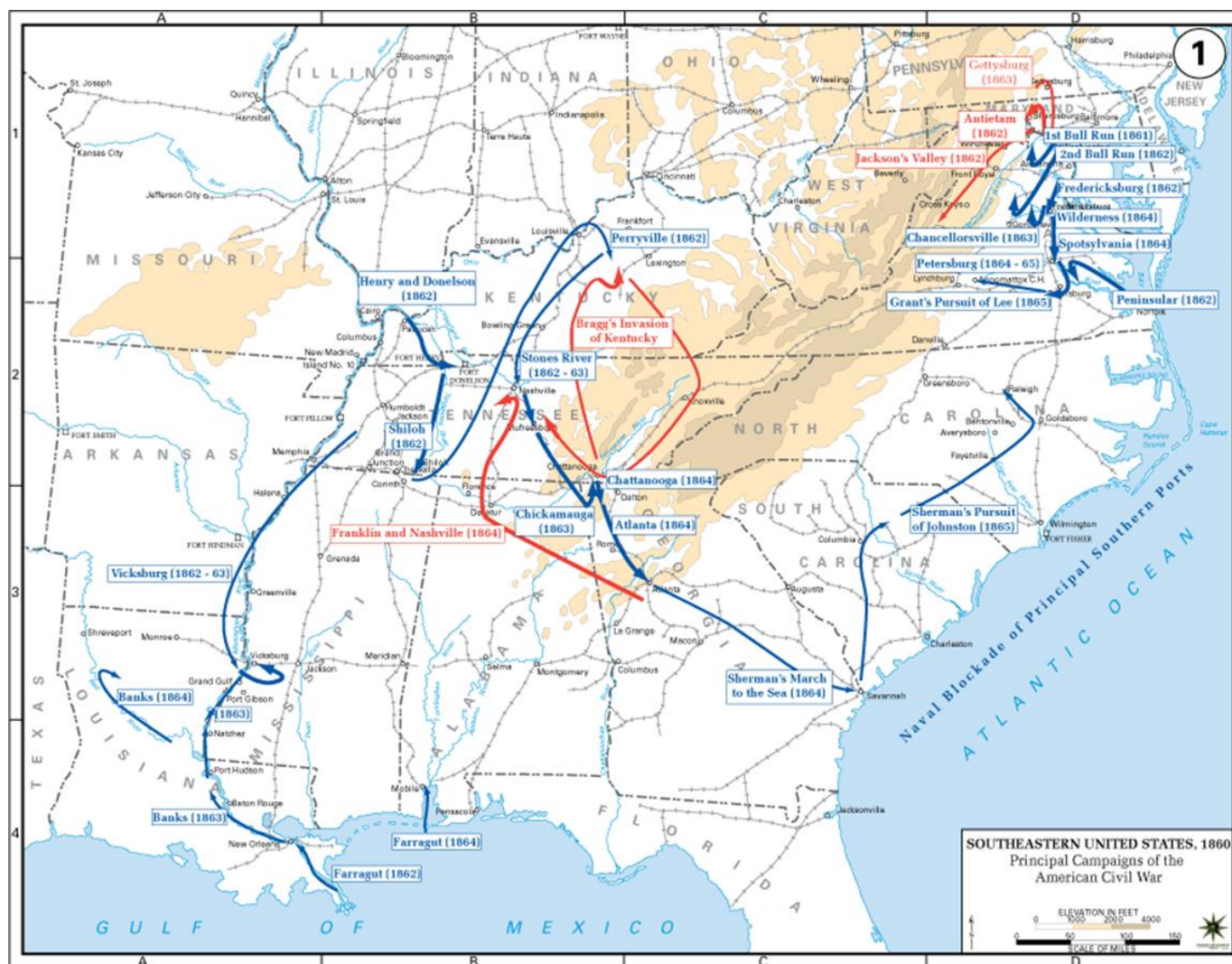
REPARTITION DES ESCLAVES VERS 1860



Site internet, all black belt heritage, Esther Cheng.

ANNEXE 3

DEROULEMENT GENERAL DU CONFLIT

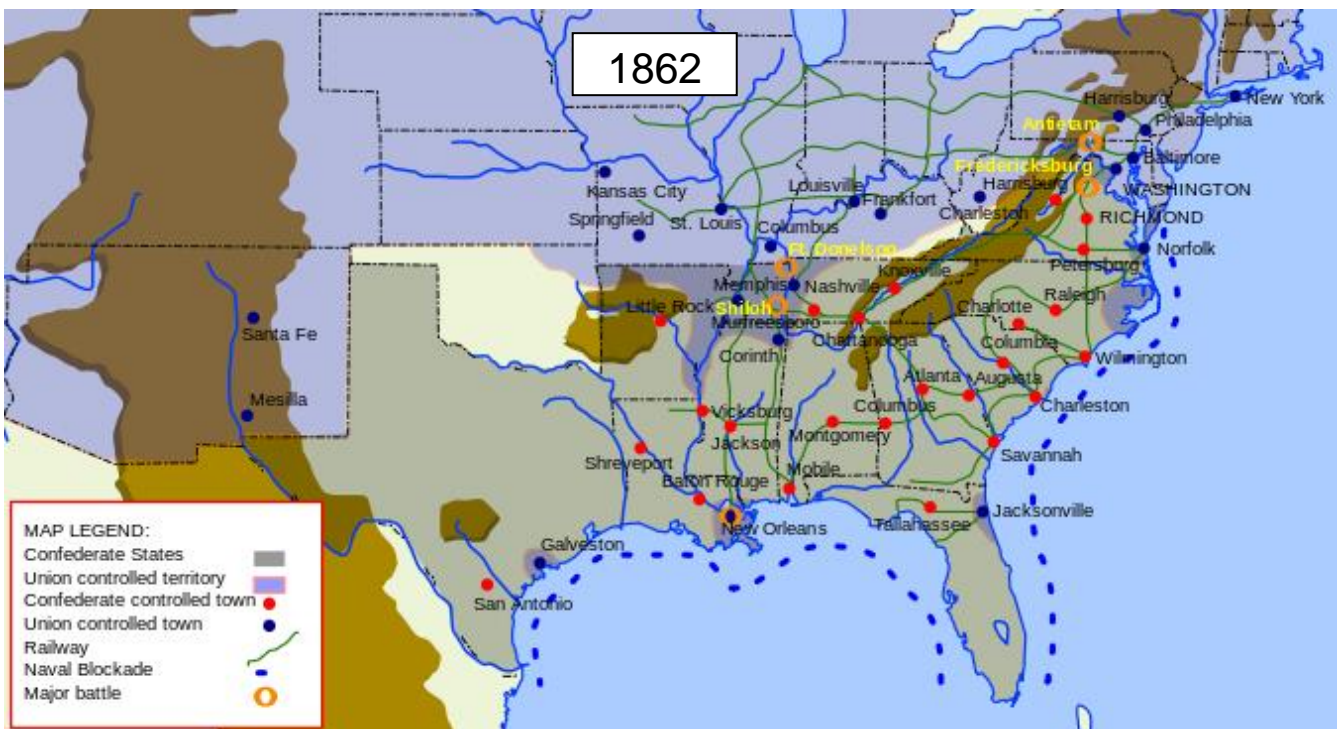
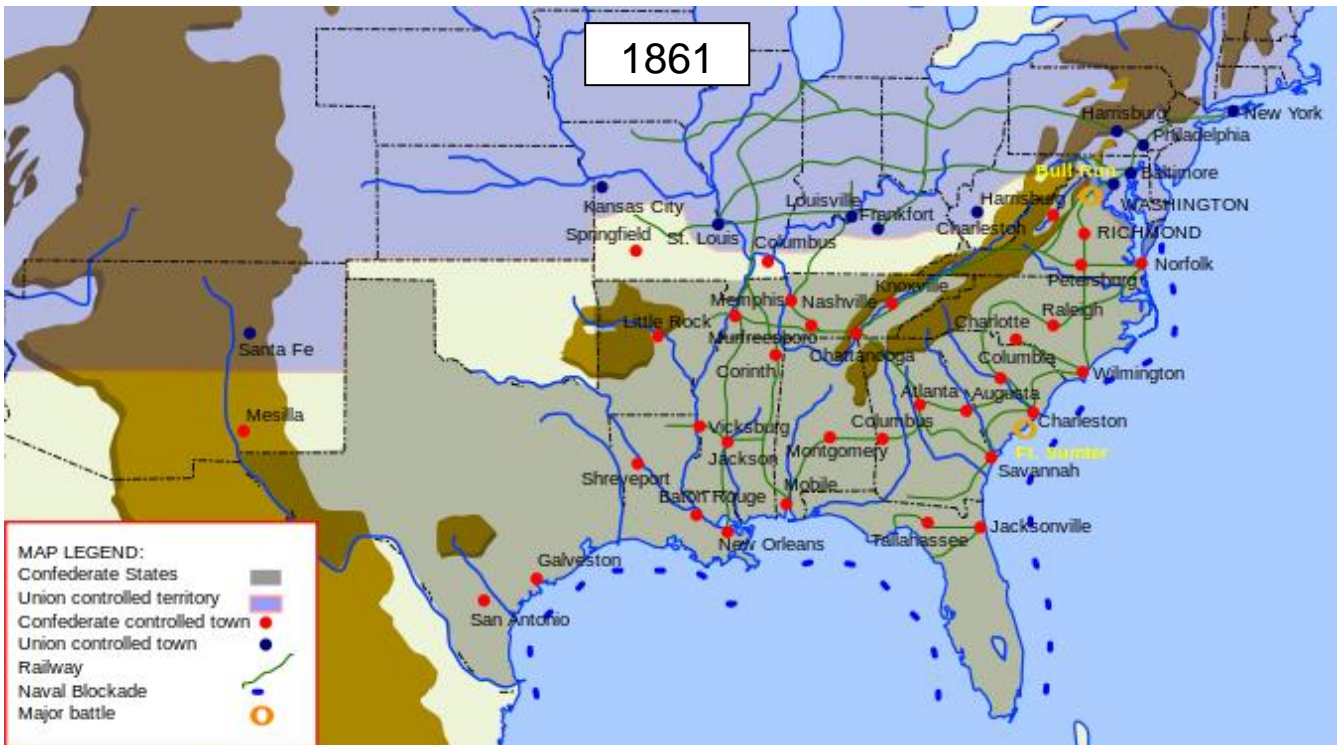


United States Military Academy Department of History.

ANNEXE 4

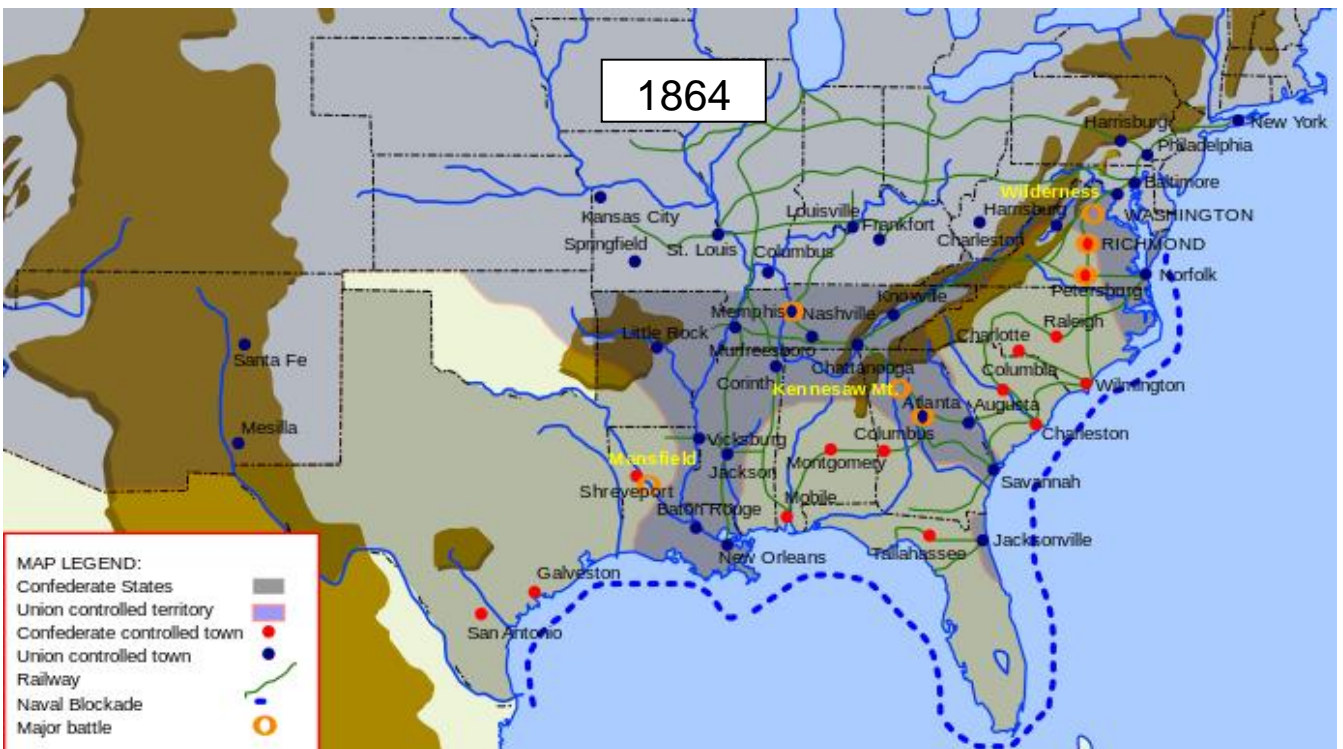
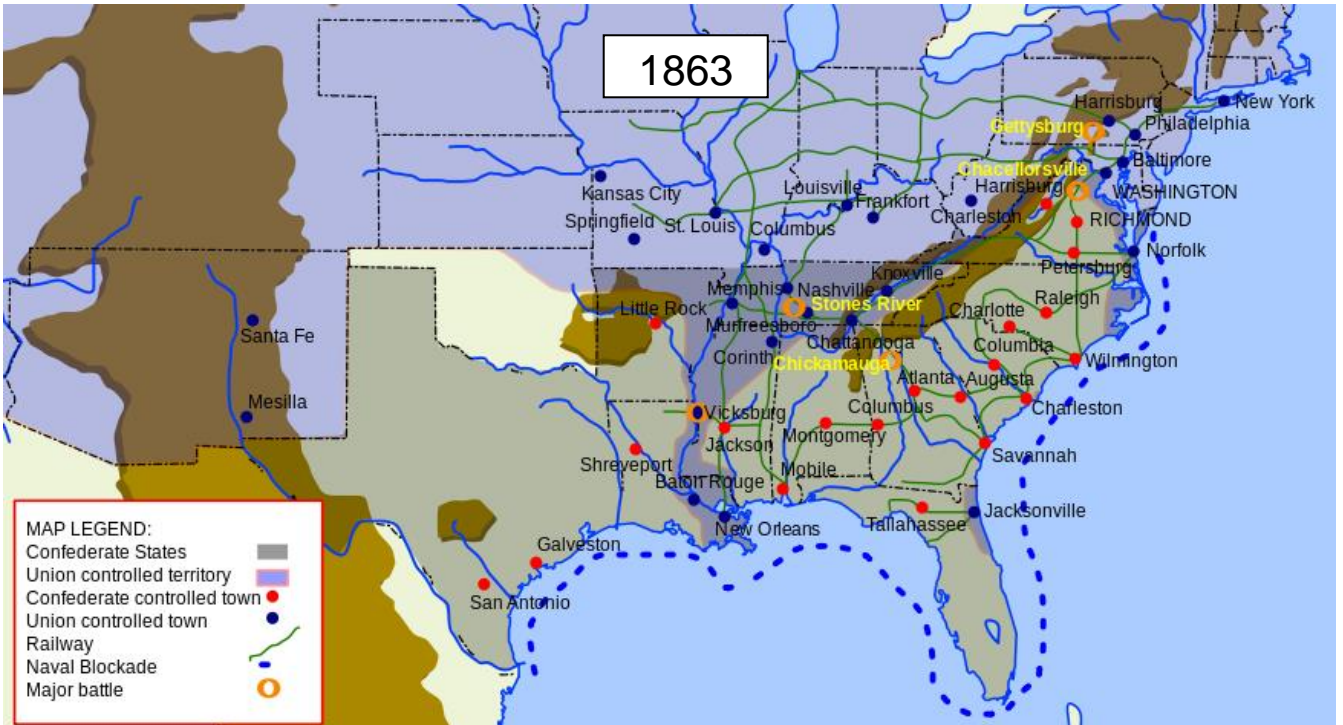
EVOLUTION DU CONFLIT

(site internet wikimedia, Andrei Nacu, 2007)



ANNEXE 4

EVOLUTION DU CONFLIT



ANNEXE 5
CHRONOLOGIE

Année	Evènements politiques	Evènements militaires
1820	3 mars : compromis du Missouri. Le congrès décide qu'au Sud de la latitude 36°30 l'esclavage est autorisé et interdit au Nord.	
1846		24 avril : début de la guerre entre le Mexique et les Etats Unis.
1848		2 février : fin de la guerre contre le Mexique. Victoire totale des Etats-Unis.
1854	30 mai : Loi sur le Kansas-Nebraska. Dans les territoires du Kansas et Nebraska, les pionniers décideront s'ils adoptent ou non l'esclavage. Cette loi revient à abroger le compromis du Missouri.	
1860	6 novembre : Abraham Lincoln est élu à la présidence des Etats Unis. 20 décembre : La Caroline du Sud fait sécession.	
1861	9 janvier -1^{er} février : le Mississippi, la Floride, l'Alabama, la Géorgie, la Louisiane et le Texas font sécession. 17 avril – 21 mai : la Virginie, l'Arkansas, le Tennessee, la Caroline du Nord font sécession. 3 juin – 11 septembre : quatre Etats esclavagistes, le Maryland, le Delaware, le Kentucky et le Missouri restent fidèle à l'Union.	12 avril : bombardement de Fort Sumter par les confédérés. 21 juillet : bataille de Bull Run (victoire confédérée).
1862		6-16 février : le général Grant s'empare de Fort Henry (sur le Tennessee) et Fort Donelson. 9 mars : bataille navale entre les cuirassés <i>CSS Virginia</i> et <i>USS Monitor</i> . 6-7 avril : victoire de Grant à la bataille de Shiloh. 26 avril : l'Union s'empare de la Nouvelle Orléans. 26 juin- 2 juillet : Lee remporte la bataille de sept jours contre le général McClellan.

Année	Evènements politiques	Evènements militaires
1862		<p>29-30 aout : victoire de Lee à la seconde bataille de Bull Run contre le général Pope.</p> <p>17 septembre : l'opération offensive de Lee dans le Maryland se finit par une défaite à la bataille d'Antietam.</p> <p>13 décembre : victoire de Lee à la bataille de Fredericksburg contre le général Burnside.</p>
1863	<p>1^{er} janvier : proclamation d'émancipation d'Abraham Lincoln.</p>	<p>2 Mai : victoire de Lee à la bataille de Chancellorsville contre le général Hooker.</p> <p>1^{er} au 3 juillet : bataille de Gettysburg qui se solde tactiquement par un match nul mais qui est une défaite opérationnelle et politique pour le Sud.</p> <p>4 juillet : après 40 jours de siège Grant s'empare de Vicksburg.</p> <p>20 septembre : victoire confédérée à l'Ouest à la bataille de Chickamagua.</p> <p>25 novembre : victoire de Grant contre Bragg à la bataille de Chattanooga.</p>
1864	<p>8 novembre : réélection de Lincoln.</p>	<p>12 mai : bataille indécise et sanglante de Spotsylvania entre Lee et Grant.</p> <p>Juin : pression offensive de Grant en Virginie sans succès avec de lourdes pertes nordistes.</p> <p>7 mai-2 septembre : marche du général Sherman à travers la Géorgie qui se termine par la conquête d'Atlanta.</p> <p>14 novembre-24 décembre : Sherman poursuit son raide offensif jusqu'à Savannah (Géorgie).</p>
1865	<p>14 avril : assassinat de Lincoln.</p>	<p>18 février : Sherman s'empare de Charleston (Caroline du Sud)</p> <p>2 avril : Petersburg et Richmond tombent aux mains de l'armée de l'Union.</p> <p>9 avril : reddition de Lee à Appomattox.</p> <p>26 mai : reddition des dernières troupes confédérées.</p> <p>Fin de la guerre de sécession.</p>